

Philippe Charleux

ou la voie du conte

Novembre flamboyait.

Dans la salle des tapisseries du musée Vulliod-Saint-Germain on fêtait, en douceur et gaieté, la fin de l'exposition sur « les arts de la table » : Philippe Charleux, perché sur un tabouret, nous emportait de sa voix juste et ronde au pays de Daudet, de Garrigou et de Dom Balaguère ; et chacun de s'allécher d'images piquantes, de vins gouleyants, de rôties et de carpes dorées. Un retour malicieux et sans artifice au péché de gourmandise ; un ravissement teinté d'innocence et qui nous assurait que le conte n'avait rien d'obsolète à l'ère des écrans et d'internet mais qu'il était, à jamais, arrimé à l'humanité ; d'ailleurs, dans les écoles appropriées, le succès croissant de l'apprentissage au métier de conteur le prouvait.

Pourtant, venant de notre invité, un tel choix intriguait : pourquoi ce licencié en droit était-il entré dans la carrière artistique puis avait décidé, en 2004, de se consacrer tout entier à l'art modeste mais généreux de conter ? Un retour nostalgique à Homère et aux rhapsodes de l'Odyssée ? Un souvenir bourguignon d'anciennes veillées autour des cheminées ? Un sens inné du phrasé et de l'éloquence ?

- Non ! Simplement, à vingt ans, il avait pris conscience de ses goûts et de ses préférences.

Il aimait la rigueur, le théâtre et la danse contemporaine, il se plia à leurs exigences avant de cofonder le Théâtre-danse qui, à Pézenas où il s'était installé en 1979, allait faire sa renommée.

Le modelage restait le mot qu'il préférait car, si le talent et la matière première lui avaient été donnés, il se devait de les affiner avant de les partager.

Alors, après les cours de danse et d'art dramatique qu'il enseignait, il se reprenait à rêver de fusion, de confluences, en somme d'universalité ; il pensa l'avoir trouvé avec la pratique du bala, du conga et du djumbé et la création du « Salfa Lao percussions », groupe de percussions africaines qui allait bourlinguer en tournées colorées jusqu'en Macédoine. Mais revenu dans ses quartiers, Philippe Charleux, éternel affamé, imaginait déjà d'autres rencontres, d'autres apprentissages, d'autres spectacles jubilatoires ; et l'aubaine, une nouvelle

fois se présentait : le danseur-comédien pouvait s'initier aux arts du cirque contemporain et au métier d'assistant metteur en scène de piste, de quoi être pleinement lui-même en s'appropriant les vertus lumineuses et magiques d'un véritable enfant de la balle. Malgré tout, la volonté de progresser n'arrêtait pas de titiller cet Emile insatisfait ; il lui fallait, encore et toujours, peaufiner sa technique d'expression orale, approfondir son rythme et son souffle, en somme écouter et développer sa musique intérieure !



C'est pourquoi Philippe Charleux, sans jamais s'être forgé un plan de carrière, un jour se fit conteur, devint l'acteur de lectures théâtralisées et tint le rôle de Jean-Baptiste Poquelin au « Festival Molière dans tous ses états ». C'est à ce stade que nous l'avons rencontré, riche de ses escales et du plomb changé en or qu'il avait transmuté en chemin.

Reine Serrano